

Bruxelles, mercredi 25 janvier 2012

Chère Balsamine, C'est en compagnie du Winterreise de Franz Schubert que je t'écris ces quelques mots. Le Winterreise chanté de la voix de Christine Schäfer. Ce voyage d'hiver, au travers des méandres du froid et du vent glacé, est certainement le plus beau, le plus sensible et le plus triste des carnets qu'écrit Franz Schubert dans les années précédant sa mort, en 1828. Cette fin d'hiver 2011-2012, marque le décès de deux collègues devenus amis, deux amis et faiseur de théâtre. Parler des Constellations, dans ce fanzine, ne pourrait se faire avant un hommage à ces deux personnes, qui nous manquent déjà. Le premier se nommait Pierre Stoffyn. Pierre était le directeur technique de la Cie Mossoux-Bonté et ce depuis bien avant mon arrivée dans le monde théâtral. Il opéra également de nombreuses années dans la chapelle des Brigittines.

Son théâtre était une pratique artisanale vivante mettant en lien des êtres humains, des passions et des savoirs faire au service de l'art. Pierre pour ses sensibilités était un homme de théâtre.

Tout en se jouant du hasard et du risque sensible, ne laissait rien au hasard, tout ce qu'il vivait ou croisait s'inscrivait en lui et prenait un endroit de ses pensées. De par son intérêt et nos discussions autour des Constellations, Pierre en faisait partie, de loin, mais d'un regard intelligent et investi.

Pierre était sensible à la vie dans l'art, à ce chaos dont nous jouons, à ces assemblages mettant en avant le sensible et la délicatesse des interprètes. Pierre ne verra pas l'aboutissement des constellations, mais il continuera de nous influencer dans notre pratique. Nous lui rendons donc hommage. Michel Jakar s'en est allé cet hiver. Il était avant tout homme d'image théâtrale, puisque cinéaste. Il filmait le théâtre, la danse, et tel le biologiste qu'il avait été, il le ciselait, grâce à ses caméras plongeait en ses moindres détails pour en extraire... pour mettre en lumière le tout petit, le caché derrière les apparences, il tentait de comprendre les pulsions animatrices ou une certaine nature de l'homme. Son regard intransigeant et ses impertinentes questions sur notre projet Constellaire tentaient de mettre à jour ses propos les plus fondamentaux.

Il plongeait dans le regard et l'œuvre de l'artiste pour y déceler des secrets. C'est ainsi que nous avons collaboré autour du peintre Jean Rustin, sur une installation en trois volets, qui traitait manifestement de la mort, du corps en perte de ses moyens, de la solitude, de la chambre.

Michel nous manquera bien au-delà de notre long processus. Ainsi, ce mois de janvier 2012 voit deux nouvelles étoiles en son ciel. C'est encore l'hiver et les temps théâtraux sont plutôt frileux. Dirait-on. Mais 88 Constellations avance, il trace son sillon, tour à tour, d'un point il trace ses extrémités et définit peu à peu ses frontières à transgresser. 88 Constellations fouille dans ce que l'homme a créé, à son image, ces histoires des constellations, pour dessiner une forme dans laquelle évolueront nos acteurs musiciens. Une grande partition venant titiller le chaos œuvrant dans nos relations. Musiques et images scéniques, pour des êtres en actions,

**113 Virgo** *renniti de nativité*

**120 (Scorpius) contrate affirmation**

**120 10**

**123 Leo** *Ser et pas moelleux, de l'elan*

39

**177 Cancer**

**202 Gemini**

**203 Gemini**

**215 Taurus 1**

**216 Taurus 2**

40

Si démêler des nœuds te lasse...	
Raphaëlle Blancherie — — Karine Jurquet	<p>NØEUDS ou «le monde est ainsi fait que parfois, pour dénouer un nœud il faut l'emmêler encore plus ...»</p>
Concept et écriture Raphaëlle Blancherie Jeu Raphaëlle Blancherie et Karine Jurquet Création Lumière Xavier Lauwers Création Vidéo Arié van Egmond Assistante Scénographe Marie-Christine Meunier	
Un spectacle de Raphaëlle Blancherie en coproduction avec la Balsamine, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre Avec le soutien de la Région et de Nuit	
	<p>Bienvenue dans les recoins cachés de la psyché où des cow-boys croisent des ombres téméraires, où des voix connues crissent comme une radio mal réglée, où des tangos prennent le relais de nos pires cauchemars... Comme une surface de projection traversée par les peurs, désirs, vécus... où les personnages sont aux prises avec des schémas inconscients qui les agissent de l'intérieur.</p>



Nus au miroir- portrait de Karine Jurquet et Raphaëlle Blancherie.jpg

Je suis né(e) à l'envers, les fesses d'abord ◻ d'une petite bestiole ◻ d'un enfer ◻ de quoi ◻ un beau jour de printemps ◻ du bon côté ◻ vierge et heureuse ◻ ou je puis ◻ dans une machine à laver ◻ poilue ◻ chaste ◻ à la fin de l'été ◻ d'accord avec moi-même ◻ Ta vie c'est le printemps ◻ maintenant ◻ c'est ce que ◻ la douceur d'une brise dans tes cheveux ◻ dingue: t'en a qu'une ◻ l'amour, la joie, le bonheur ◻ alternance ◻ là ◻ Je déteste la coriandre ◻ mâcher dans la boue ◻ les corrupteurs et les marchands de l'esprit ◻ qu'une chaise soit tirée avec bruit ◻ l'oubli ◻ l'arrogance d'une araignée face au danger ◻ peu ◻ les gens ◻ marcher dans la mousse ◻ les coups de soleil J'aime le chocolat noir ◻ mettre du citron sur mes blessures ◻ mes semblables ◻ l'ardeur ◻ les confidences au creux de l'oreille ◻ les diététiciennes ◻ les yeux de mon chien ◻ la vie ◻ toi ◻ le lendemain ◻ toujours finir et reconstruire Je redoute montrer mes oreilles au docteur ◻ le mensonge ◻ qu'un nain me demande la route ◻ la souffrance d'une autruche ◻ l'ennui ◻ ma vie ◻ rien ◻ l'hypocrisie ◻ l'argent ◻ J'ai connu un ours aux yeux verts ◻ plein de gens ◻ un dragon homosexuel ◻ une petite fille avec un si joli maquillage ◻ la soif d'aventure ◻ pire ◻ ma vie ◻ des bonnes et des mauvaises rencontres ◻ l'amour ◻ le froid ◻ un bel homme autrefois, mais con!

J'ai eu des expériences avec des animaux ◻ faim ◻ un hamster mais il est mort ◻ une petite carte ◻ un fou rire d'autrefois ◻ ma vie ◻ des bons amants ◻ de la chance dans la vie ◻ trop de chance ◻

Je me suis crevé un œil- emportée- chopé une amende en pédalo- perdu dans la nuit- demandé à qui je devais répondre- sentie vivante -en état - morcelée -blessée- souvenue- conscient de moi même- perdu en chemin- dis: fais-le J'ai appris à comprendre- dire merci en Prickatier- à me rendre compte- détendre l'atmosphère- fumer- relativer- marcher très tard la nuit- J'ai vu la mort de près- le silence- un poisson rouge dans mon bain- des renards qui sont gris- des choses étonnantes- la marée basque- des détails que je n'ai pas oubliés- beaucoup, beaucoup- un serpent-

J'ai fait un accident-pas assez de connerie- de l'art avec une courgette- du vélo de lieux en part- l'amour au lieu d'aller en cours- basculer la marée- de bons petits plats- un effort- la candillière des Andes-


Nous ne pouvons pas prendre la voiture-attendre- sourire avec les oreilles- des lucioles- nous passer des autres- tout faire en une vie - non, nous ne pouvons pas- être tout à la fois- se méfier de la simplicité- mmmh mmmh hihih- tout nous dire- Nous sommes perdus- tous dans le même caca- des voyageurs- tous égaux- tous là- donc nous ne pensons plus- ce que nous mangeons- fous- un- tous égaux?- Il ne faut pas chanter sous la pluie- haïr- dire pas- se laisser tomber- culpabiliser- se moucher avec les doigts- non il ne faut pas- flûte! c'est vrai- croire rien- il ne faut pas- tout dire- Je voudrais un peu plus de soleil- de crème- de confiance en moi- de papier- d'humanité sur cette brave terre- de solidarité- minimaliser les faux problèmes du monde- d'amour- d'orgasmes, s'il vous plaît-

<p>Un peu de fantaisie- temps- pain- pluie- poudre de perlimpinpin- sous- joie- soleil- sucre, un peu plus... encore. Là c'est bien là. Donnez moi une table , une chaise, une bougie- tout- une charrette de travail- un parapluie- la beauté d'un sourire- ma vie- de la confiance en moi- de l'énergie- à manger- Ce que vous préférez : le fromage qui pue- marcher dans la mousse- mon lit- les étoiles qu'on peut imaginer- la dimension onirique de l'amour platonique- la lueur des bougies projetées sur le plafond la nuit - la vie- une soirée avec l'être aimé et qui m'aime- la beauté- le théâtre du parc- Nuno</p> <p>Il n'y a pas de chantage amoureux- d'amour heureux- de fusée sans feu- de nuit- de lézard- de quoi- un enfer</p> <p>Revenez demain avec des bonbons et une bonne bouteille- une truffe- une baguette magique- tout qui luit- un peu de poudre à lessiver- Pierre, Paul et Jacques- une rose- la correction-</p> <p>Je ne sais pas faire mes lacets- faire semblant- comment m'habiller- savoir- ce que je crois- donner la joie de l'amour- si! - d'envie de toi J'aurais préféré avoir un zizi- partir- être Elvis- pouvoir- que notre peau soit transparente- mon ennemie- vous voir dans d'autres circonstances- être heureux sans perdre ma liberté- être vaginale-</p> <p>Remplissez ce que vous voulez :</p> <p>aawaah! l'abstraction de l'oubli qui chante- balai devant ta porte- sans trop y croire- mettez un chapeau supplémentaire- amour</p> <p>Avez-vous senti un jour la pluie tout le long de votre colonne- des picotements- le doux poison de la folie- l'au revoir- le parfum de cette fille- l'odeur de notre rose- que j'ai une grande capacité- quelque chose vous? Ne vous souvenez-vous pas? de votre plus beau cauchemar- des détails- de votre première claque- l'avoir vu- des rêves de vos trois ans- de ce que je vous ai dit- de ce que je n'ai pas dit Je n'ai pas eu la patience de prendre rdv- de me souvenir- traverser la rue- l'avoir lu- l'écouter- rêver de toi au temps du choléra- de tout remplir</p> <p>Et de plus, ie vous aime- m'appesantir-</p>	<p>Il me faut des potins, je veux tout savoir- des litres- une épineuse question- me falloir y croire- aller de l'avant après être retournée dans mon passé- de la patience-</p> <p>Pour Cédric- me liquéfier- résoudre le dolmen de ma vie- au milieu de la nuit soudainement- la paternité- l'amour de dieu- J'ai décidé d'arrêter de te casser les couilles- d'y aller- d'en rester là- de me laisser transporter- d'aimer la vie- arrêter de fumer- d'aller jusqu'au bout- d'avoir un gosse un peu plus tard-</p> <p>Il y a quelque chose d'étrange dans ta voix- le regard des gens- la façon dont je ricane- ce questionnaire- leur manière d'attendre- votre comportement- ma constitution comme homme- à quoi cela vous fait penser : à un fœtus mort- au mistral- un danger public pour les tympans- à nous les spectateurs- à Einstein-</p> <p>Je voudrais hurler-. m'envoler- ne plus baiser les oreilles des inconnus- dire- naïtre de nouveau- rentrer et que mon amoureux me fasse l'amour- Ne cessez pas de sourire- chercher- racler le pot de Nutella- vous conter- croire dans l'humanité- faire parler les gens-</p> <p>Ce qui vous passe par la tête :</p> <p>Je veux trouver un appart- le hasard fait souvent bien les choses- mon destin est comme une centaine d'yeux rivés sur ma réussite- un petit vélo- je suis entraîné de passer un bon moment - qu'elle est belle la vie dans ces instants- mais faut aussi laisser parler les vieux-</p>	
	<p>du 29 février au 10 mars à 20h30</p>	







Sabine Durand	LE BANQUET DANS LES BOIS
	ou
Du 20 au 31 mars 2012 à 20H30 (relâche le dimanche et le lundi)	UNE HISTOIRE DE <u>TI-</u> <u>TUS</u> ET DE <u>COMME IL VOUS PLAII-</u> <u>RA</u>
<p>Mise en scène Sabine Durand Assistanat Alessandro de Pascale Dramaturgie Martine Wijckaert Stagiaire à la m. e. s. Salvatore Calcagno</p> <p>Scénographie et Costumes Marie Szersnovicz, en collaboration avec Aline Breucker Lumière Florent Jacob Construction Koen Raes Peinture Geneviève Periat Trompe l'œil Béatrice Massinger</p> <p>Avec Roger Atikpo, Céline Beigbeder, Jean De- befve, Guylène Olivares, Claude Schmitz, Thibaut Wenger, Martine Wijckaert, Jean-François Wolff</p>	<p><u>Le banquet dans les bois</u> croise librement des éléments narratifs de deux œuvres de Shakespeare : la comédie <u>Comme il vous plaira</u> et la tragédie <u>Titus Andronicus</u>. Pour autant, il ne s'agit ni de l'histoire de <u>Comme il vous plaira</u>, ni de celle de <u>Titus Andronicus</u> mais bien de celle d'un banquet original présidé par une unique figure paternelle qui condense à elle seule celles du bon et du mauvais duc de <u>Comme il vous plaira</u> et de <u>Titus Andronicus</u>. Ce banquet forestier a été construit comme le rêve clairement érotique d'une table festive, mange de la langue de temps à autre un liquide blanc.</p>
<p>Une production de la Six-65 Compagnie en coproduction avec la Balsamine, avec l'aide de la Fédération Wallonie- Bruxelles, service du Théâtre</p> 	

Le spectacle s'organise en quatre parti

**LE VIOL** est une scène d'ouverture muette et purement plastique dans laquelle s'accomplit un viol «merveilleux». «Merveilleux» en ce sens qu'il ne s'inscrit pas dans la logique narrative des causes et des effets mais qu'il fonctionne comme un élément fondateur qui préexiste au récit à venir. Récit qui sera dès lors perceptible comme une cosmogonie. Ce viol s'accomplit sur la personne d'une toute jeune-fille dont le chant délicieux berce un père couronné et endormi. Il est exécuté par deux frères qui la mutilent également de la langue.

Pla




ies: le viol, la noce, la table, la chasse.

## LA TABLE

Second tableau, «La Table» est au centre  
du récit.

Matérialisée sur le plateau par une grande table de banquet, tous  
les protagonistes s'y réunissent et goûtent un peu de cette langue  
de vierge, tranchée à l'ouverture.

Dans ce second tableau, joué autour de cette table, toutes les pro-  
blématiques —et surtout celle de l'amour— sont relatives à la  
question du père.

C'est à cette table que sont mis en place les enjeux et les affron-  
tements qui vont propulser tous les protagonistes, excepté le père,  
dans la lointaine forêt.

C'est donc autour de cette table et dans le tableau central que sont  
exposés les origines des amours qui trouvent leurs résolutions  
dans «La Noce» et des maux qui s'accomplissent dans «La  
Chasse».

C'est ainsi que cette langue de vierge ici consommée parle, au  
premier tableau la langue de la comédie et, au dernier, celle de la  
tragédie.













	<p>Le 31 mars, à la Balsamine, nous célébrerons avec l'Institut international du théâtre, <b>la journée mondiale du théâtre</b> et ce, en collaboration avec le Centre des Arts Scéniques. Dès 18h30, lecture du message national et du message international rédigé cette année par John Malkovich. A 19h30, Pierre Megos présentera une performance «Shakespeare in love» actée par des comédiens membres du Centre des Arts scéniques. Un buffet et un drink seront également proposés avant la représentation du Banquet dans les bois. Une soirée dansante clôturera l'événement.</p>	
		<p>La journée mondiale du théâtre, créée en 1961 par l'Institut International du Théâtre, est célébrée chaque année le 27 mars par les Centres nationaux de l'IIT et la communauté théâtrale internationale.</p>





	Odile Vansteenwinckel	Qu'est-ce que l'argent~?	François Beukelaers	
	Du 17 au 24 avril 2012 à 20h30 (relâche le dimanche)			
		une réplique du débat mené par Joseph Beuys (artiste contemporain, performer, philosophe politique) et des économistes allemands en 1984. Aujourd'hui, cette création reprend cette réflexion avec cette donnée supplémentaire de l'argent virtuel et de la crise financière dans		
	Ecriture et dramaturgie Odile Vansteenwinckel Mise en scène François Beukelaers et Odile Vansteenwinckel avec François Beukelaers, Marie Bos, Laurent Caron ...		Un spectacle de Odile Vansteenwinckel en coproduction avec la Balsamine et avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre et le soutien de la Bellone	
		Et observer aussi par la négative, tout ce que l'argent n'est pas...  Je réalise aujourd'hui l'écart entre la théorie, l'idée, le concept et la réalisation scénique. Or le plateau est		
				
				<p>L'argent n'est pas en soi doué de vie, est une matière inerte, mais son mécanisme est vivant, sa motivation est vivante, comme une cellule qui veut rester en vie...</p> <p>L'argent c'est une certaine mort, parce que ça limite l'infini. Mais non, la mort, c'est justement l'infini. C'est la vie qui limite</p> <p>Mûrir, c'est atteindre la véritable enfance. L'argent n'a pas d'âge mais il a toujours revêtu différentes formes.</p> <p>L'argent c'est comme mon sang, mes poumons, c'est moi, mon organisation, c'est très fluide, comme le sang... On dit "l'argent est le nerf de la guerre, c'est physique le nerf".</p>



			<p>Aujourd'hui, nous avons dressé un inventaire qui regroupe : Textes / Thèmes / Moments</p> <p>Tout ce par quoi nous sommes déjà passés. Tout ce qui montre que l'argent nous dépasse. Qu'il n'y a jamais rien qui puisse définir l'argent. Nous pourrions rassembler toutes les métaphores possibles...</p> <p>Nous nous sommes constitués un lexique commun autour du mot "argent".</p> <p>Autour du mot argent, nous trouverions aussi le mot "cancer" (il y aurait actuellement quelque chose de malade dans l'argent...)</p>	

	<p>Quel est le moteur de l'argent ? (si l'argent est insatiable)</p> <p>La question de l'insatiable dans l'homme, ce à quoi il revient toujours. Comme trébucher toujours sur le même point de départ.</p> <p>L'argent, comme un autre que l'on ne connaît pas. Nous, on ne connaît pas les règles de l'argent. On subit l'argent. C'est une invention au départ, pour maintenir en place un pouvoir.</p> <p>Le serpent qui mord sa propre queue. Quelle sera la finalité de l'argent ? L'argent aura-t-il une fin ?</p> <p>Fécondité de l'argent</p> <p>Rapport d'échange - Notre échange avec l'extérieur - Vouloir comprendre le monde - regarder à l'extérieur de soi - Regarder en nous</p> <p>L'argent : Vouloir maintenir la division, la différenciation à tout prix.</p>	

--	--	--	--	--

	<p>En Europe, la valeur de l'individu change selon ce qu'il porte comme vêtements, comment il se présente et la valeur donc, de ce qu'il porte. Chez les Indiens au Brésil, cela se passe différemment.</p> <p>Chez nous tout est touché par l'argent.</p> <p>Penser que l'argent nous fait perdre le sens des choses.</p> <p>Est-ce que l'argent nous fait vivre ? Est-ce que nous vivons pour l'argent ?</p> <p>Dé-penser (Si "dé" de négation) donc, arrêter de penser ?</p> <p>Argent blanc... argent mignon... c'est un vrai bourreau d'argent... argent sous corde... à graisse d'argent... être léger d'argent... faire suer son argent...l'argent n'a pas d'odeur...</p> <p>Et ça pourrait ne pas s'arrêter là.</p> <p>Notes de discussion, de travail... Marie Bos, François Beukelaers, Laurent Caron, Odile Vansteenwinckel.</p>	
--	---	--

		HAKO ONNA 箱女		
	Création Danse	ou	du 25 au 28 avril 2012 à 20h30	
		La Femme dans la boîte — je me regarde		
Interprétation Kimiko Otaka, Mioko Yoshihara et Uiko Watanabe Direction technique et lumières Nathalie Borlée Costumes Sachiyo Honda Regard extérieur Maria Clara Villa Lobos	« Il y a un livre très connu au Japon qui s'appelle « Hako Otoko », ce qui signifie « L'Homme-boîte ». C'est un livre de l'écrivain Kôbô Abe. C'est l'histoire d'un homme qui trouve dans son jardin un homme dans une boîte. Intrigué, il essaie de comprendre ce que c'est d'être dans une boîte. D'abord quelques heures par jour dans la maison, puis à l'extérieur aussi, il passe une boîte par au-dessus de sa tête, avec une fente pour les yeux. Ca change ce qu'on voit du monde : il trouve cela bien. Il passera sa vie depuis cette boîte, coupé de la société, et sans nom. Le titre de cette pièce vient de ce livre.			
Une production de Gedikan ū en coproduction avec la Balsamine, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse et les soutiens du Théâtre des Doms et du Grand Studio.	Dans cette création, je veux parler d'une femme qui pourrait trouver son bonheur dans les saisons et dans son quotidien et qui le regarde depuis l'intérieur et depuis l'extérieur d'une boîte.  Je voudrais que ma pièce fasse que le public se rappelle son propre bonheur. »			
portrait de Uiko Watanabe-Cerisier et miroir		Uiko Watanabe		










	Kyung-A Ryu	Board On, On Board			
	Du 30 mai au 2 juin 2012 à 20h30				
	Chorégraphie, scénographie Kyung-A Ryu Interprètes Nora Alberdi, Raffaella Polastrini Créateur lumières Gwen Laroche Compositeurs Baudouin de Jaer et Slavek Kwi		Une production de Noodik Production en coproduction avec la Balsa mine et avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse.		



élena Perez	LES MOUTONS	Lise Wittamer
Création	(Titre provisoire)	du 19 au 28 juin 2012 à 20h30
Conception, écriture et jeu Elena Perez et Lise Wittamer Conseiller artistique Olivier Boudon Musicien Renaud Garnier-Fourniguet Scéno- graphe Mathieu Chevallier Diffusion Habemus Papam Cora-line Lefèvre et Julien Si- gard		Une production de la Schieve Compagnie en coproduction avec la Balsamine, avec l'aide de la Fédération Wallonie- Bruxelles, Service du Théâtre.

27-10-2011 6

Schieve Compagnie  
77 Rue Théodore  
Verhaegen 1060 Bxl.  
dont pour l'achat  
de peausseries, les  
carnes de Seul Henry  
vingt € (135)  
Petite entreprise soumise  
au régime de la franchise  
Taxe TVA non applicable

pour acquit

*[Signature]*  
AUTO ACCES  
1 P° F. Locog 1000 Bxl.

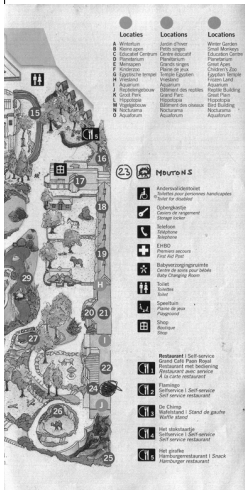


J'ai rêvé que j'étais indispensable.

Ah...

Oui, on me remerciait, moi rien de ça n'aurait possible, et

Erreur Corinne, tu aurais dû rester à ta place, ta place de côtelette, Corinne!  
Retourne sur le grill c'est tout ce que j'ai à te dire! 🐑













sans  
tout  
été  
.c.




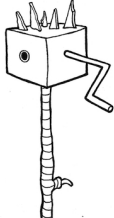


	© Mathieu		
			© Mathieu Chevallier



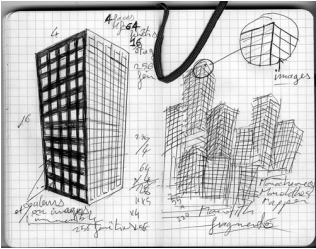
							


	<p>AUTOPORTANTS...</p>		
		<p>4.</p>	
	<p>... pour des autoportraits. De l'individuel à l'universel</p>	<p>Une performance de Boris Dambly</p>	

	1. Baba Roga		2. EN VIE
	<p>Une installa- tio Nc <b>le</b> <b>20</b> <b>jo!</b> la   Je   Da</p> 		<p><b>Une performance bilingue NL/FR</b> de Berdine Nusselder Sous le Pont de Boulevard de Jubilé, derrière Tour et Taxis, <b>le</b> <b>samedi 14 Avril 2012 (heure: à la tombée de la nuit)</b>, pour prouver que je suis vivante !</p>



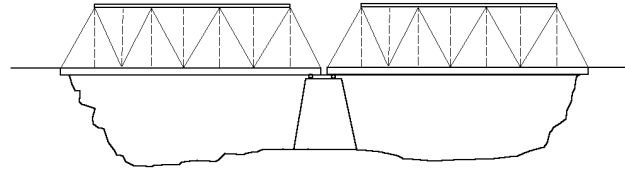
		3. Arnaud Poirier	<p>Arnaud Poirier est né en 1981. Il se définit comme un bricoleur sonore. Depuis 2010, il forme avec Céline Ohrel le duo DIPLEX - Musique/Performance/Théâtre. Issu de la musique électronique, il est nourri par diverses influences allant de l'ambient au 8-bit en passant par la musique minimaliste. Il participe à différentes expériences en tant que créateur sonore : installations, performances, vidéos et création théâtrale. Ses dernières collaborations l'amenent vers de nouveaux terrains d'exploration... Il s'oriente vers la fabrication d'instruments virtuels à partir de voix, de son captés et cherche à inventer un langage électronique singulier.</p>
		<p><b>Le 12 mai 2012</b> Lieu: esplanade oubliée, brute, lunaire. Madou  Heure: Entre chien et loup (nous la communiquerons sur notre site : <a href="http://www.balsamine.be">www.balsamine.be</a>)  Durée : le temps d'un concert</p>	

	
Une performance « sonore » avec : Arnaud Poirier, Céline Ohrel, Vaïssa Favreau et Jérémie Morelle	

<p>À quatre reprises, la Balsamine placera dans la ville une structure «privée» où est enfermé un artiste. Ce projet se base sur l'idée de questionner l'espace public et sa représentation. Installer un espace artistique sauvage et poser question au public convoqué ou en présence, ou en passage... Créer une zone d'intention artistique, politique, créer des relations spontanées avec les habitants bruxellois dans leur ensemble, laisser des traces dans la mémoire collective ou individuelle, créer un réseau où la Balsamine se représente comme un théâtre loin de l'institution.</p> <p>Et, si l'occasion se présente, la performance pourra être suivie d'un débat à vif, d'un petit échange à l'endroit où on ne l'attendait pas. Une sorte d'art relationnel où l'on sollicite esthétiquement le spectateur par un raccourci, par une installation symbolique autonome. Les intervenants choisis proviennent de différentes praxis: l'image filmique, le théâtre, la musique, les arts plastiques...</p>	<p>« Je suis très sensible aux chantiers qui se sont développés ces dernières années dans les abords de la Gare du Midi. Je suis particulièrement attiré par les grues, sorte d'insectes métalliques qui digèrent la ville laissant çà et là les squelettes de maisons éventrées.</p>
--	---



Dans une cabane se tient une boîte sur son pied (qui ressemble à une patte de poule). Mettre son oeil dans le trou et tourner la manivelle. Si vous y voyez quelqu'un manger du verre sur de la musique, c'est qu'il se tranchera peut-être aussi les veines. Mais rassurez vous tout ça n'est qu'un habile trucage, rien à voir avec ce qu'on voit tous les jours sur les écrans, dans les journaux ou en bas de chez soi. Ceci, c'est du spectacle comme on dit, et j'espère qu'il vous aura plu. Inspirée des contes slaves, Baba Roga est une sorcière qui vit dans une cabane, tout au fond le fond de la forêt.



J'ai choisi un pont ; lieu de passage et de transition. Un no-man's land où le danger est permanent, pour flotter avec vous sur un terrain vague à Bruxelles, et de partager avec vous la nécessité absolue...

« Je vous invite à une performance qui se ferait dans un lieu authentique à Bruxelles, une rencontre entre vous et moi, un moment de partage, peut-être pour prouver qu'on est en vie... Pour mon autoportrait j'ai cherché un lieu avec de la couleur et des différences d'hauteur, où je vais jouer entre l'ouverture et l'enfermement, la protection et le danger, le visible et l'invisible. A Bruxelles je me sens comme une étrangère chez moi. Ni flamande, ni wallonne, proche de tout mais sans appartenir à une famille, je flotte dans l'instabilité de la Liberté. » Berdine Nusselder

Un face à face : une tour,  
une cabane.  
Premiers rayons : L'opération aura lieu sur place, au milieu des restes, aux pieds du monstre.  
Douce cérémonie, au son du laser.

--	--

		<p>Je souhaiterais, dans un premier temps, installer une cabane au milieu de gravats. Je pourrais ainsi, en l'espace d'une journée, capter l'essence transitoire de ce temps et de ce lieu. Essayer de faire ressortir les contrastes du quartier, entre dynamisme culturel et précarité sociale. Commencer (pourquoi pas ?) à ramener un peu de vie dans ce paysage lunaire.</p>	
		<p>En résumé, recoloniser cet espace en jachère, afin de l'habiter au moyen de stratégies performatives. Et, plutôt que de me donner en spectacle, aborder cette expérience de manière pragmatique : comment combattre le froid de janvier, comment provoquer la rencontre avec les habitants du quartier, comment me confronter à l'inconnu et à ce qu'il provoque. Prendre le risque d'aller vers une réalité que je ne maîtrise pas. Puis, dans un deuxième temps, laisser cette cabane, ainsi que tout le vécu qu'elle aura accumulé, se faire digérer. En fin de journée, une grue viendra faire son office. »</p>	
		Boris Dambly	

			<p>Pour la création de cet autoportrait- performance, je m'appuie sur la parole de Peter Sellars qui dit :</p> <p>« Les arts forment une zone démilitarisée.  Une zone libérée pour une durée temporaire.  Un lieu où on peut poser des questions douloureuses.  Nous vivons dans une société, qui essaye, d'une façon méchante, que tout reste agréable et gai.  La douleur se fait fondre dans un rire forcé.  Heureusement que nous pouvons par l'art créer une enclave.  Un territoire dans laquelle le deuil public et le malheur partagé font encore partie des possibilités.  Après quoi, riant à haute-voix, nous comprendrons ce que c'est exactement ce qui nous réunit.  Nous sommes vulnérables, certes, mais aussi plus «chargés»  Nous sommes des humains, mais nous avons redécouvert les anciennes valeurs de l'humanité.  La force, qui dans la zone libérée, dans la zone démilitarisée de l'art, se fait réveiller, est la reconnaissance de l'architecture de nos rêves.  Le monde dans lequel tu aimerais voyager sans fin.» »</p>
	Isabelle Nouzha		Berdine Nusselder






		Salon des Refusés		
	Un projet de Claude Schmitz créé en collaboration avec Boris Dambly	(sans jury ni récompense)	Calendrier des prochains épisodes:épisode 4-le 5 mai 2012 et épisode 5 le 15 juin 2012	
	Calendrier Claude Schmitz Maintenance Boris Dambly Assistanat Amel Benaïssa RefusésChloé De Grom, Arié Mandelbaum, Valéry Massion, Patchouli, Madely Schott, Radenko Stupar,Arieh Worthalter, Olivier Zanotti Avec la participation amicale de Thomas Cruise Mapother IV Imagerie numérique Arnaud Poirier Bruitages Daniel Perez Hajdu	Salon des Refusés fait écho au salon éponyme qui se tint à Paris en 1863. A cette époque, le jury du salon officiel de peinture et sculpture, désigné par les membres de l'Académie, refusa près de trois mille œuvres sur les cinq mille envoyées. Suite à cette hécatombe, les postulants exclus déclenchèrent une polémique qui déboucha, avec ordre de l'empereur, sur la création d'un salon dit des refusés. Inutile de préciser que cette décision fut largement contestée par l'Académie et les artistes officiels. Pourtant, parmi les exposants refusés qui subirent les railleries des visiteurs et critiques, on pouvait voir ici un Manet, là un Pissaro... une partie des fondateurs de la modernité.	Une production de la Balsamine et de Paradies.	Salon des Refusés se délivre en 5 épisodes et poursuit une exploration précaire, hasardeuse et libre autour de la notion de création. « Au fil des épisodes - et des rencontres - une géographie imaginaire se dessine, des <i>personnages</i> émergent et les scénarii s'auto-génèrent sur les restes et ruines des précédents opus. C'est avec fragilité et des moyens pauvres que chaque <i>Salon</i> est inventé, bricolé et répété. Le temps de travail avec les <i>acteurs</i> n'excédant jamais les trois à quatre jours, ce processus empirique se révèle être un terrain fertile aux accidents artistiques dont la somme devient le produit, donc le Salon. Ce qui est formidable ou effrayant, selon l'humeur du jour, c'est que ces contraintes volontaires nous placent dans une situation qui frôle celles que connaissent les enfants lorsqu'ils préparent avec passion et maladresse des spectacles pour les <i>adultes</i> . Mais c'est peut-être là, précisément, que se situe le véritable objectif de ce projet créatif-récréatif-régressif. A savoir, faire un voyage dans le temps, remonter le fil du désir afin de retrouver le plaisir fondamental et impertinent du jeu (sans jury, ni récompense). » Claude Schmitz


	Parution de			
	<b>TRIOLOGIE DE L'ENFER</b>			
	de Martine Wijckaert aux Éditions L'une et l'autre		<a href="http://www.martine-w">www.martine-w</a>	
	<b>DE L'ENFER</b> récit			
	Si l'envie vous presse, sachez que le livre est disponible à la vente chez Tropismes.			
	<b>l'une &amp; l'autre</b>			

En suivant une chronologie renversée cul par-dessus tête, Trilogie de l'enfer se penche sur la transmission pour laisser se déployer une sorte de cartographie existentielle relative aux solitudes et aux dépendances.

Ecrit comme une « Annonciation » à l'envers, le premier volet, intitulé « en dessous de l'enfer, l'amour » place la Mère en majesté, avec son collier en or, mais dans des circonstances particulières, selon l'unité de temps revisitée de ses propres funérailles et au rythme des activités s'y développant jusqu'à la crémation. Equipée de la liberté ubiquiste des morts, la Mère observe sa fille Béatrice présente à la cérémonie et s'adresse à elle selon le principe d'une discussion monologuée, si bien que ce volet affiche avec le thème de l'amour une proposition antithétique de la mort.

La question de l'amour y est centrale, autant que dérisoire et historique : la Mère morte parlant de ses amours avec le Père au « produit » de celles-ci, à savoir sa fille.

Cependant, la question de l'amour soulevée au premier volet ne fera en sorte que reculer pour mieux sauter ultérieurement, témoin le déploiement thématique du deuxième volet, intitulé « l'enfer, l'alcool » qui, loin de l'amour, se fonde exclusivement sur la transmission de l'être au monde et a besoin pour ce faire de la convocation d'un père spectral présent par discours indirect. Béatrice devient le personnage central d'une « Noce de Cana » athée, où c'est désormais le délire qui s'adresse au délirant. Béatrice s'adresse donc à d'invisibles chérubins, véritable

	"C'est la première, mondanités, amitiés, pot d'amitié (norvégien). A qui parler ? Aux familiers... c'est rassurant sous ma casquette.	
	Quelqu'un va venir. Quelqu'un va venir ? Quelqu'un va venir ! Quelqu'un / va / venir. Oui. Non. Rien ? Quoi ? Ah ! Ca recommence.	
	Du temps, beaucoup de temps passe... en répétition, en saturation, en variation(s) minimales, en stagnation, en évolution, en perte.	
	Un espace découpé, cloisonné, cadencé et pourtant un ailleurs invisible et menaçant qu'on évoque toujours (le voisin, la mer... ce quelqu'un). Plus concrètement je vois les coulisses où les pas des comédiens se prolongent parfois. D'ailleurs le hors-scène devient une illusion, puisque ne pas voir les acteurs ne signifie pas qu'ils ne sont pas là. On les entend, quelqu'un d'autre que moi dans la salle les voit, puis c'est à mon tour. Dans cet espace, on tourne autour, on se parle à travers, on se cogne dessus (les fragments de lumière), on se croise entre, on s'y arrête, on attend, on continue. Elles ont toutes la même hauteur ces cloisons. Des blocs. Ca me paraît rigide. Je me mets à rêver ma propre déambulation jusqu'au monument aux morts à Berlin. Aucun rapport avec le texte... et pourtant. Un labyrinthe de stèles qui met en jeu les visiteurs : on y joue à cache cache, on joue à « je dis que »... « répète encore ? »... « je dis que »... La parole s'est perdue, le lien devra se trouver ailleurs. Dans ce monument, les stèles n'ont pas la même hauteur, le terrain est lui-même en pente. Il nous ouvre des possibles. Une fois qu'on y entre, il y a un parcours, on n'en sort pas le même qu'en y entrant. C'est ce qui m'a manqué dans Quelqu'un va venir. L'impression d'avoir « compris » en entrant et que ça en resterait là. Et pourtant il y a la durée, il me faut éprouver cette durée.	
	Des jours passent... des soleils, des lunes, des éclipses, entre chien et loup, des noirs. Ca tourne jusqu'à hypnotiser. Je passe mon temps à regarder la crête des stèles, au moment où la lumière va les toucher puis passer son chemin. Et puis je regarde le sol. Comme ces longues journées où chez moi je regarde l'ombre de l'eucalyptus sur la terrasse.	
	Mais ils en sont où dans le texte ? Ca n'a sans doute pas changé. De toute façon je n'entends pas la différence. Je me dis que ça doit être éprouvant de jouer ça. Le genre de travail qui me rendrait dingue. Je suis bien trop « explosée » pour ça. Je vois des corps étrangement concrets par rapport à cette parole éthérée.	
	Et en plein milieu je me dis, putain que c'est vieux. J'ai l'impression de me retrouver 12 ans en arrière à la Colline... un spectacle de Regy : 15 minutes pour traverser le plateau , que les doigts des comédiens qui bougent , impression de voir des playmobils qui ont mal intégré une consigne. Fou rire d'une heure et demi.	
	Et puis j'oublie cette référence. Je me dis on s'en fout. C'est pas désagréable à regarder même si je trouve que c'est trop « explicatif » tout ça, voire un peu lourd. Ca ne me passionne pas, mais ça me repose presque. De toute façon je suis fatiguée. Au moins on ne m'agresse pas. Et puis c'est agréable de se focaliser sur un détail... Tiens, elle porte des converses ou quoi la femme ? "	
	judith Ribardiere	

Structure possible :
Page de couverture
-(L'édito) : lettre
de Turine avec image
de partition
-Nœuds
-Banquet
-Qu'est-ce que l'ar-
gent ?
-Hako Onna
-Board on, on board
-Les moutons
-Autoportants
-Salon des Refusés
-Etude biométrique
- Trilogie de l'enfer
Dos de couverture:
Affiche mi-saison



<p>Après quelques mois où l' on s' interroge sur l' élasticité du temps et de l' espace, nous rassemblons ici des pensées qui se comportent comme des oscillateurs, des ponts ou des points de basculement du réel entre des polarités différentes. « <i>Le rapport a/b est tout entier non pas dans un nombre c tel que a/b=c mais dans le signe (/) qui sépare a et b</i> » disait Duchamp. L' art, entendu en ce sens, n' est plus un résultat ou un produit, mais la barre de fraction elle-même, le signe discret d' une transformation, l' opérateur de nombreux renversements.</p>	<p>Artiste protège tes arrières : Ne branche pas la scie sur laquelle tu es assis</p>	<p>Conseil lecture : re- lisez « <b>Primes et châti- ments</b> »</p>	<p>Je cherche vainement un aphorisme court, très court qui sur- prendrait pour- tant durable- ment, très durablement, par son im- prévisible pro- fondeur et son inépuisable fé- condité. Quelque chose comme : « pfff ! » mais en plus philosophique.</p>	
<p>L' artiste est un anti-héros, un réprouvé à « mauvaise réputation », un être mécontenté, donneur de leçons de vie. Au fond : un important qui se déguise en importun. Sans succès. Un refusé parfois mais un sublime aussi dans ses fulgurances. Ni dehors, ni dedans.</p>	<p>C' est quoi la perspective en somme ? Une suite de chiffres, une noyade en séries, beau- coup d' argent pour rien.</p>	<p>Dans le grand salon du temps. Artistes renégats mes frères - et sœurs, s' il y a lieu -, vous qui n' êtes plus capables de croire à aucun système, vous dont les illumina- tions passent volon- tiers par des calembours ou des blagues carambars, vous qui trouvez normal et même très intelligent de corriger Descartes en disant « <i>Parfois, je pense, parfois je suis</i> »,</p>	<p>N'importe quel nom- bre, x 2, auquel on ajoute 10, puis qu'on divise par 2, moins le nombre original, donnera toujours 5.</p>	
<p>Nous le couple - sorte d' Adam et Eve - dans un paradis (coupé de la réalité du monde penseront certains). Et, même si cela se dit, nous pensons, au contraire (merci Godard), que le jardin et le monde sont deux conceptions qui peuvent coexister. Nous sommes à l' endroit de l' origine.</p>	<p>« <i>Créations, créations, l' émotion vous prend</i> Quand un artiste vous livre sa pas- sion Dans un am- phithéâtre, à la Balsamine. » (Sur l' air d' Illusions, de Pierre Rap- sat)</p>	<p>Puis : le temps, l' époque, l' au- jourd' hui, l' absence de temps. L' idée générale : on ne vieillit pas. L' expérience dit le contraire, mais on s' en fout, on est in- fini. Puis : exister, être, jouir, voir, enten- dre. On ne sait pas.</p>		

<p>Certes, la Valeur du Travail, et l' enrichissement personnel - c' est tentant comme l' on est tenté, parfois, de croire encore aux contes de son enfance.</p>	<p>Mais l' art (il faut l' avouer) est parfois brutal, mal amené, mal adroit mais il tente de dire toujours.</p>	<p>antimatière certes  mais antimatière  pour contrer la  matière et créer  de l' énergie. Une  fabrique d' anti-  matière, voilà ce  que nous tenterons  d' être où nous  nous froterons à  la matière grise  des projets futurs  portés par des DJ  du 3ème type</p> <p>D' où, encore,  l' esprit étrange de  ce fanzine, de ce ra-  massis de choses ir-  rationnelles, de pen-  sées en vrac, de ce  cumul de trucs qui  veut tout dire et  rien dire et dont on  tirera toutes les  conclusions qu' on  veut.</p>		

<p>Une partie de Monopoly gratuite avec l'équipe de « Qu'est-ce que l'argent ? » à la première personne qui présentera ce coupon à la billetterie.</p>	<p>Une bière et une cigarette offerte au Viaduc par l'artiste Claude Schmitz à la troisième personne présentant ce coupon à la billetterie. Attention, ce coupon ne sera valable que pendant les Salons !</p>	<p>Un exemplaire de « Trilogie de l'enfer » offert et signé par l'auteure Martine Wijckaert à la 7<sup>ème</sup> personne qui déposera ce coupon à la billetterie. Attention, ce bon est uniquement valable pendant les représentations du spectacle « Le banquet dans les bois » Mis en scène par Sabine Durand.</p>	<p>Bon pour recevoir en cadeau un morceau de la cabane détruite lors du dernier Autoportant. Le coupon est à remettre le jour de la performance à Boris Dambly. Soyez attentifs, le jour et l'heure vous seront communiqués incessamment sous peu.</p>	<p>En échange de ce bon à la billetterie lors des représentations de « Hako Onna », les 5 premières personnes recevront un sms en japonais de Uiko Watanabe pour vous remercier de votre présence. N'oubliez pas de laisser vos coordonnées en remettant ce bon. Arigato !</p>	<p>En échange de ce coupon à la billetterie, lors des représentations du spectacle : « Les moutons », les trois premières personnes recevront un CD ou un lien de téléchargement avec les meilleurs tubes du spectacle. Attention, n'oubliez pas de laisser vos coordonnées à l'accueil.</p>	<p>Ton cliché gratuit et personnel de toi et Pierre Megos dans sa baignoire. Reproduction à l'identique de la célèbre photo « Balsa exoplanète » (cf dos de couverture du Fanzine). Si tu es la 5<sup>ème</sup> personne à déposer ce bon, à la billetterie lors de l'événement « Shakespeare in love » du 31 mars 2012.</p>	